

Une professeure de Neuchâtel a participé, avec près de 60 autres linguistes, à une nouvelle grammaire «La langue évolue de toute façon»

«ARIANE GIGON

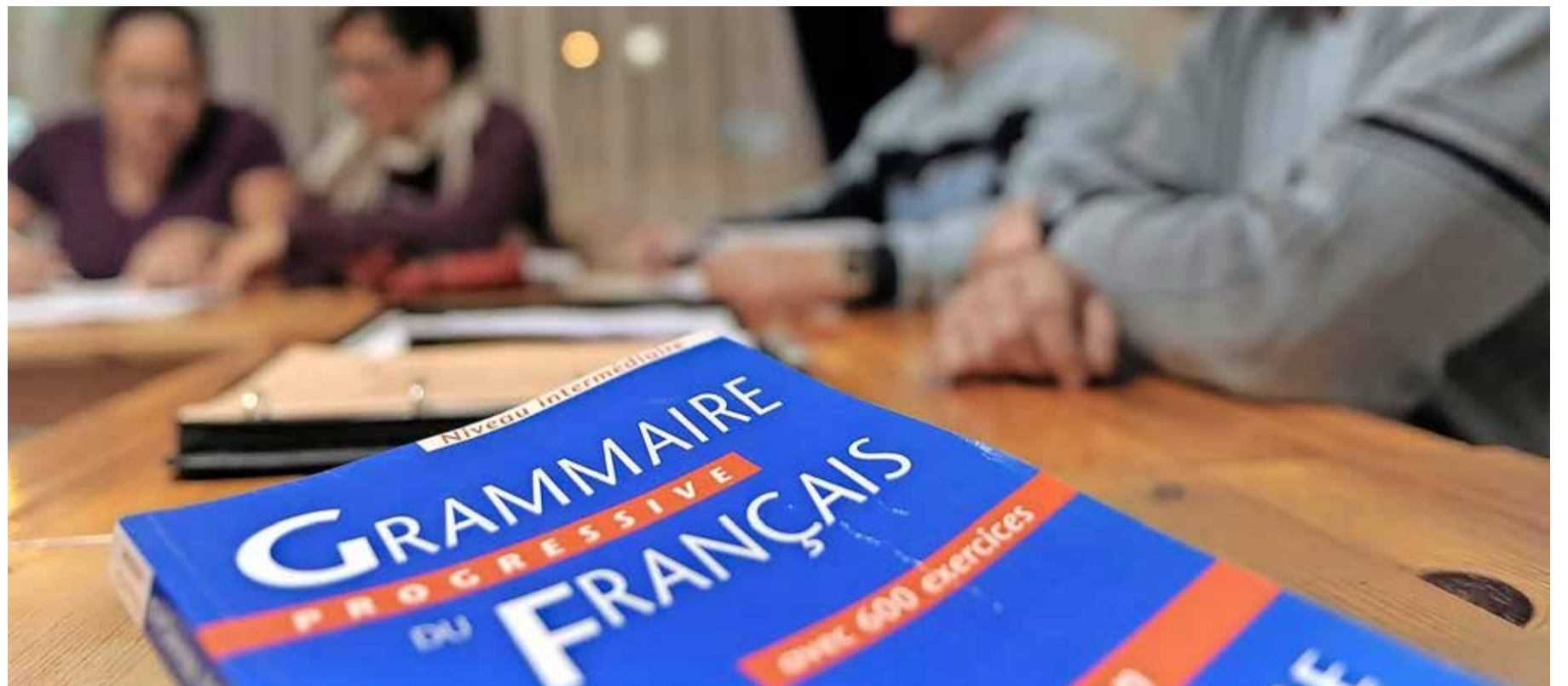
Nouveauté » Professeure de linguistique française à l'Université de Neuchâtel, Corinne Rossari est la seule autrice suisse aux côtés de 58 spécialistes mondiaux ayant œuvré à la *Grande grammaire du français* (GGF), qui vient de paraître. Particularité de cette somme de 2600 pages: elle ne se veut pas normative. Explications de Corinne Rossari.

Comment êtes-vous arrivée dans le projet de la GGF, qui a été lancé en 2002?

Corinne Rossari: J'avais déjà écrit quatre livres sur les connecteurs et j'ai été choisie pour rédiger le chapitre sur ce thème. Le but est de faire un état des lieux le plus complet possible de la langue française depuis les années 1950, tant dans ses expressions écrites qu'orales. Les deux directrices du projet, Anne Abeillé et Danièle Godard, de Paris, ont décidé très vite de ne pas se contenter de spécialistes de l'Hexagone. Une place est donc faite aux français régionaux. Ce qui est régional n'est ni en dessous, ni en dessus, c'est du français, simplement.

L'éditeur Actes Sud vante une «nouvelle approche» de la grammaire. En quoi cette somme est-elle différente d'un *Grevisse* ou d'un *Bescherelle*?

Les deux volumes, qui sont également disponibles en ligne, ne se contentent pas de l'écrit littéraire, comme cela s'est fait dans les grammaires précédentes, qui existent depuis le XVII^e siècle. Notre idée n'est pas de montrer les «bons» et «mauvais» usages. Ce n'est du reste pas le rôle des linguistes. Nous observons, nous mesurons, mais nous ne nous demandons pas si c'est bien ou mal. Cela n'aurait du reste pas beaucoup de sens, car la langue évolue de toute façon, qu'on le veuille ou non. Nos corpus comptent donc des textes écrits, mais aussi la langue ordinaire et ses usages écrits et oraux. Avec les outils numériques, nous pouvons établir des statistiques.



Contrairement aux grammaires classiques (photo), la GGF ne dit pas ce qui est juste ou faux. En ligne, elle donne aussi des exemples oraux, que l'on peut écouter. Alain Wicht-archives



«Avec un SMS, nous nous trouvons entre l'oral et l'écrit»

Corinne Rossari

Vous êtes spécialiste des connecteurs. C'est-à-dire?

Ce sont mots ou expressions qui permettent de lier les phrases, et c'est un sujet très riche! Ils permettent de montrer toute la complexité de la langue. Différentes catégories de mots peuvent jouer le rôle de connecteur, et pas seulement les fameux or-ni-car. Cela peut être un mot seul, mais aussi des verbes, des phrases même. En fait, les connecteurs sont une fenêtre ouverte sur la langue, ils permettent d'explorer les changements linguistiques. De nouvelles constructions peuvent venir à avoir une fonction de connecteur.

Un exemple?

Prenez «au final», qui apparaît à la fin du XX^e siècle, on ne sait ni pourquoi ni comment, et qui s'impose, remplaçant «finalement». Quand on regarde avant les années 1980, on n'en trouve presque pas trace. L'Académie française le proscriit, le jugeant inutile. Mais il n'est pas plus inutile que «finalement».

Quelles autres nouveautés avez-vous identifiées?

Des substantifs, comme «la cause», ou «la raison», remplacent souvent un «car». Ces noms sont utilisés comme connecteurs et permettent de rythmer le texte. Autre exemple: «quoi qu'il en soit», qui casse un lien causal. Il est devenu une locution figée qui, si on cherche une explication, ne veut rien dire, comme «en tout état de cause». Mais ils servent à guider les lecteurs. Sans connecteurs, un texte s'effondre, comme une maison sans charpente. Ça a l'air anodin, mais cela ne l'est pas du tout. Les connecteurs font des relations qui n'existent pas, en défont d'autres, ou résolvent des incompatibilités qui doivent être manifestées par un connecteur.

Certains liens sont incompréhensibles sans connecteur. Vous ne pourrez jamais supprimer un «pourtant» ou un «mais», le texte deviendrait incompréhensible. En revanche, les liens de cause peuvent se

passer de connecteur. Avec deux phrases qui se suivent, comme «j'étais en retard» et «j'ai raté mon train», on envisage assez vite un lien de cause.

Et «du coup», qui énerve les puristes?

J'avoue que je ne comprends pas pourquoi cela défraye la chronique. Peut-être le mot «coup» déplaît-il. C'est une autre particularité des connecteurs: certains d'entre eux, comme, aussi, «genre», deviennent des mots qui n'ont plus de sens, qui servent à attirer l'attention du destinataire, à lui montrer que le locuteur est en train de réfléchir, en créant une pause.

Est-ce que la langue évolue plus vite avec les nouvelles technologies?

Je ne crois pas. Mais il nous faudrait des outils qui nous permettraient de regarder plus précisément les usages passés. Or nous n'avons pas de corpus oral pour le passé. Cela dit, la langue a toujours évolué par l'usage,

par interpénétration du code oral et du code écrit. Ce qui change, grâce aux technologies, est la distinction, qui n'est plus rigide, entre usage en direct et usage en différé. Une lettre envoyée impliquait un temps d'attente pour la réception puis pour la réponse. Aujourd'hui, un SMS peut dire «je suis arrivé», qui n'aurait aucun sens dans une lettre envoyée par la poste. Nous nous trouvons entre l'oral (expression du direct) et l'écrit (le différé) et voyons des codes intermédiaires, qui ont un pied dans l'écrit et un pied dans l'oral.

A qui s'adresse la *Grande grammaire du français*?

Je vais déjà la distribuer à mes étudiantes et étudiants, qui ont enfin une grammaire linguistique analysant toutes les parties du discours, en commençant par le mot et en finissant par le texte. Mais la GGF intéressera tous les amoureux de la langue, et tous les professionnels, à commencer par les journalistes! »

Autres filatures

Credit Suisse » L'ex-patron de Credit Suisse Tidjane Thiam aurait mêlé vies privée et professionnelle, lorsqu'il était à la tête de la deuxième plus grande banque suisse, affirment *Le Matin Dimanche* et la *SonntagsZeitung*. Les informations n'ont pas pu être vérifiées hier par l'ATS.

Sur les sept personnes que l'établissement prévoyait de surveiller figurait notamment l'ex-mari de sa compagne. Il n'est pas clairement établi, si cette filature a été effectivement menée à bien. Mais il semble probable que Tidjane Thiam ait eu connaissance des plans de filature concernant directement ses proches, contrairement à ce qu'il avait affirmé. L'affaire des filatures avait éclaté en automne 2019 et a débouché sur le départ de divers cadres, dont Tidjane Thiam. » ATS

Cérémonie au Gothard

Sécurité » Le 20^e anniversaire de l'incendie qui a coûté la vie à onze personnes le 24 octobre 2001 dans le tunnel autoroutier du Gothard a été célébré hier à Airolo. La cérémonie a été marquée par des moments d'intense émotion.

Une foule nombreuse s'est rassemblée devant la plaque qui porte les noms des onze victimes de l'incendie, à la sortie d'Airolo. En présence notamment de la veuve et des deux fils du camionneur italien Rosario Cagiano venus expressément d'Italie pour la cérémonie, l'ancien maire Mauro Chinotti a rappelé cette terrible journée lorsque à 9 h 30 environ un camion conduit par un chauffeur ivre envahissait la chaussée opposée et entra en collision frontale avec un poids lourd italien qui circulait normalement en sens inverse.

L'actuel maire d'Airolo, Oscar Wolfberger, s'est lui penché sur les répercussions sociales et économiques que la fer-

meture durant deux mois du tunnel avait eues pour sa commune ainsi que sur le Tessin, partiellement isolés.

En 20 ans, des progrès ont été accomplis en matière de sécurité routière, s'est réjoui le conseiller d'Etat Norman Gobbi, directeur du Département tessinois des institutions, lequel s'est également félicité du début des travaux du second tube. Il a conclu par ces mots: «Il est de notre devoir moral de rappeler ce drame qui n'aurait pas eu lieu si le camionneur n'avait pas été ivre.»

C'est sous la forme d'un Tweet d'Ignazio Cassis que les autorités fédérales se sont exprimées: «Je n'oublierai jamais ces terribles images d'il y a vingt ans, lorsque le feu et les flammes ont envahi le tunnel du Gothard. En ce triste anniversaire, mes pensées vont vers ceux qui ont été touchés par cette tragédie», a déclaré le Tessinois. » ATS

CAMBRIOLAGE

CACHETTE SURPRISE

Appelés pour un cambriolage dans la nuit de samedi à dimanche, les policiers municipaux saint-gallois ont entrepris une fouille de la maison et découvert un individu caché dans une armoire à vêtements. Le cambrioleur a été remis à la police cantonale qui mène l'enquête. ATS

COINTRIN

SUPPRESSIONS DE POSTES

Genève Aéroport supprime une vingtaine de postes en raison des difficultés économiques liées à la pandémie. La commission du personnel a démissionné en bloc en accusant la direction de ne pas l'avoir consultée comme elle en a le droit. ATS

Menaces sur l'emploi

Chômage » L'interruption de nombreuses chaînes d'approvisionnement en pièces détachées des entreprises suisses inquiète le président de la Confédération Guy Parmelin. Il est possible que les entreprises doivent encore recourir au chômage partiel l'année prochaine, selon lui.

«Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de travail, mais parce qu'il y a un manque de pièces détachées ou de matériel pour finir les produits», déclare Guy Parmelin, également ministre de l'Economie, hier dans le *SonntagsBlick*. «Si cette crise devait s'aggraver dans d'autres pays, la Suisse serait également touchée.»

Face à ce contexte, l'UDC vaudois s'alarme d'un échec de la loi Covid-19, soumise au verdict du peuple le 28 novembre prochain. «Un non aura certainement des répercussions.» La Suisse devra trouver quelque chose de nouveau dès le mois de mars pour remplacer le certificat Covid, souligne-t-il. Guy Parmelin rappelle encore que l'extension de l'indemnisation du chômage partiel à 24 mois est comprise dans cette loi. » ATS